

Pour mieux comprendre l'homme que fut Hémon

Louis Hémon, *Oeuvres complètes, tome 1* (Édition préparée, présentée et annotée par Aurélien Boivin, introduction de Gilbert Lévesque) Montréal, Guérin littérature, 1990, 728 p.

Adrien Thério

Number 66, Summer 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38944ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1992). Review of [Pour mieux comprendre l'homme que fut Hémon / Louis Hémon, *Oeuvres complètes, tome 1* (Édition préparée, présentée et annotée par Aurélien Boivin, introduction de Gilbert Lévesque) Montréal, Guérin littérature, 1990, 728 p.] *Lettres québécoises*, (66), 37–39.

Pour mieux comprendre l'homme que fut Hémon

Ce n'est pas en lisant *Maria Chapdelaine* qu'on saura que Louis Hémon était un socialiste dans l'âme. Et pourtant...

ÉDITION CRITIQUE
Adrien Thériot

BIEN DES GENS S'IMAGINENT que Louis Hémon n'a écrit qu'un seul livre, *Maria Chapdelaine*. Quelques-uns ont entendu dire qu'il avait écrit d'autres romans, mais lesquels ? On ne sait pas. Aurélien Boivin, qui travaille depuis longtemps à recueillir l'œuvre éparsée de cet écrivain (il a publié, par exemple, il y a quelques années, *Récits sportifs* du même auteur), a décidé de nous livrer maintenant toute la marchandise. Le gros volume de plus de 700 pages que je viens de parcourir deux ou trois fois et qui vient de nous arriver au commencement de 1992 est daté de 1990. Pourquoi a-t-on tant tardé à nous offrir la première partie de cette œuvre ? Je l'ignore.

Réédition de trois romans refusés

Quoi qu'il en soit, sans trop poser de questions, revenons à ce premier tome. Deux autres suivront bientôt, ce qui est bien la preuve que Louis Hémon n'est pas l'auteur d'un seul livre. Ce premier tome comprend les récits et nouvelles de Hémon qui ont été réunis en volume chez Bernard Grasset en 1923, sous le titre *La Belle que voilà*, le roman *Colin-Maillard*, publié chez le même éditeur en 1924, et enfin un deuxième roman, *Monsieur Ripois et la Némésis*, qui a attendu chez Grasset jusqu'à 1950 pour voir enfin le jour. Le deuxième tome renfermera les *Récits sportifs*, le roman *Battling Malone pugiliste* et *Lettres à sa famille*. Le troisième enfin comprendra *Itinéraire*, *Maria Chapdelaine* ainsi que des nouvelles et des lettres inédites que M. Boivin a découvertes au cours de ses recherches. On peut se poser des questions au sujet de l'organisation de toute l'œuvre, mais l'important, c'est que nous pourrions, quand les tomes deux et trois seront parus, étudier Louis Hémon et son œuvre. Car si *Maria Chapdelaine* est un grand roman qui a été traduit dans une vingtaine de langues et a connu un succès sans précédent dans l'édition française, les autres récits et romans de Hémon méritent qu'on s'y arrête. Les trois romans ont été refusés, du vivant de l'auteur, par Grasset. On trouvait cela bon, mais... Ces romans ne ressemblent en rien à *Maria Chapdelaine*, mais ils nous donnent de l'auteur un portrait tout à fait neuf.

Louis Hémon, homme de gauche !

En effet, après avoir lu *Maria Chapdelaine*, on peut facilement croire que l'auteur est un bon petit catholique qui a enfin découvert ce

qu'il cherchait au Lac-Saint-Jean, dans la province de Québec. Il suffit pourtant de lire deux ou trois histoires qui font partie de *La Belle que voilà* et surtout le roman *Colin-Maillard* pour se rendre compte que Louis Hémon va beaucoup plus loin dans la recherche du sens de la vie et que les vérités révélées, que ce soit celles de la religion catholique ou d'une autre religion, sont à prendre avec un grain de sel. Arrêtons-nous d'abord à deux nouvelles. Dans «Celui qui voit les dieux», nous rencontrons un prêtre qui se dépense pour venir en aide aux pauvres dans une sorte de clinique. Un jour, vient à lui Taoufa qui a abouti à Londres avec son deuxième mari et le père de ce dernier. Ils sont pauvres et ont besoin d'aide. Father Flanagan apprendra que Taoufa a été élevée par des missionnaires français, qu'elle est devenue catholique, mais qu'elle pratique peu depuis quelques années. Taoufa finira par lui avouer qu'elle a laissé son premier mari et qu'elle vit en concubinage avec son compagnon actuel. Raison de plus pour aller rendre visite à ce trio. Mais quand le père arrivera dans la mesure où ces trois personnages demeurent, il sera en face d'un vieillard aveugle qu'on appelle dans sa langue «Celui qui voit les dieux» et un jeune homme décharné qui est en train de mourir. Il demande à Taoufa de leur dire qu'il vient leur apporter le vrai Dieu. Mais, au moment où il veut sortir son crucifix de sa poche, le jeune homme le retient, lui fait comprendre que le vieux est aveugle «et que la vision qu'il portait en lui lui montrât (*sic*) les dieux de pierre de son île ou les dieux de feu qu'avait forgés son cœur, il n'aurait jamais d'autre vision, il ne verrait jamais le dieu d'ivoire». Fin de l'histoire. Au lecteur de comprendre. Dans *La Foire aux vérités*, nous sommes en présence d'un vieux cordonnier qui a quitté sa Pologne natale pour venir refaire sa vie à Londres, dans un quartier sordide, parce qu'il avait cru à toutes sortes de belles vérités que les socialistes lui rabâchaient et qui n'avaient fait que détruire sa vie et celle des siens. Les enfants sont partis refaire leur vie ailleurs, sauf une fille énorme qui est en train de mourir dans sa boutique. Survient un



jour une inconnue qui lui dit, après s'être approchée de lui : «Je viens de la part de Christ qui est mort pour nous.» Elle ajoute que c'est lui la seule vérité. Le vieux finit par répondre : «C'est ça, fit-il, bien sûr ! Nous sommes tous après la vérité mais c'est difficile ! Il y en a toutes sortes de vérités, des petites et des grandes, il y a une vérité pour chacun, mais combien est-ce qu'elles durent ?»

À la défense du socialisme

Passons maintenant au roman *Colin-Maillard*. En gros, c'est l'histoire d'un bon Irlandais catholique qui a laissé sa patrie pour venir gagner sa vie comme manœuvre dans un port de Londres. Il rencontre toutes sortes de gens qui se posent des questions sur la classe ouvrière. Comment faire pour améliorer le sort des travailleurs ? Il finit par

comprendre que seul le parti socialiste pourra faire quelque chose pour eux. Car, ne l'oublions pas, nous sommes, si je puis dire, devant deux clans : le clan des pauvres et le clan des riches. À un moment donné, Mike O'Brady se laisse entraîner par des évangélistes qui veulent le bien de son âme. Mike se convertit, si on peut dire, à cette nouvelle religion qui, elle aussi, parle de socialisme. Mais ces beaux prêcheurs qui veulent changer le monde veulent le changer sans faire de grabuge. Le camarade Shaw sait de quoi il parle : «Ils venaient, dit-il, protester contre le capitalisme, contre la distribution injuste des richesses produites

par le seul labeur, contre l'exploitation des faibles par les forts, contre la concurrence entre nations, contre l'esprit de rivalité et de haine que les classes privilégiées, les seules qui eussent quelque chose à perdre, fomentaient pour en tirer profit.» Mais il ajoute tout de suite : «Nous voulons la paix, la paix qui nous permettra de jouir de la vie... » Et c'est cela que Mike ne comprend pas. Comment pourra-t-on le changer, ce monde, si on écoute tous ces gens en place qui vous disent de rester bien tranquille dans votre coin ? Mike comprend que ce n'est pas ainsi qu'on fera la révolution. Il quittera ces évangélistes parce qu'il comprend qu'il ne compte pas beaucoup pour la belle Hannah Sydleman qui a un poste très important dans la secte, mais aussi parce que son socialisme et le socialisme de ces gens-là ne s'accordent pas du tout. Mais que peut-il faire tout seul ? Pas grand-chose. Il continue à se poser des questions tout en allant prendre un verre dans ses clubs préférés. Aux Trois Dauphins où il se rend souvent, il se prend d'une sorte d'affection pour Winnie qui, derrière le bar, est plus ou moins le souffre-douleur de son patron. Il déteste ce patron parce qu'il a de l'argent. Il fait donc partie des *possédants*. Et un soir, en s'attaquant à lui, c'est à tous les *possédants* du monde qu'il s'attaque. Il le tuera et tâchera de s'enfuir. Mais on nous laisse entendre que la police le rattrapera bientôt. Dans le fond, il a fait ce qu'il a pu pour faire triompher son socialisme.

Un bon chrétien, Hémon ?

Monsieur Boivin prend la peine de nous dire dans sa présentation que Louis Hémon est un «bon chrétien». Qu'on me permette d'en douter. Si tant de personnages qu'il met en scène ne peuvent croire en une vérité plutôt qu'une autre, n'a-t-on pas raison de croire que ces personnages, c'est un peu Louis Hémon ? J'avoue que les personnages de *Maria Chapdelaine* ne nous conduisent pas dans cette direction. C'est que Louis Hémon est honnête. Il a décrit ce qu'il a vu au Lac-Saint-Jean sans faire de commentaires sur la religion qu'on pratique. Parce que justement, il s'est rendu compte que ces gens-là étaient sincères. Et c'était important qu'il les décrive tels qu'il les a vus. Il leur rendait justice. Mais les histoires et les romans que je viens de lire me prouvent à moi que Louis Hémon est un socialiste qui s'est rendu compte très jeune que la société dans laquelle il vivait se divisait en deux classes et que les riches qui ont la haute main sur tout, continueraient à exploiter les pauvres. Et les riches, cela veut dire aussi bien certains gouvernements que les compagnies, les trusts de tous genres ainsi que les familles qui appartiennent à certaines castes et ne font que gérer leur fortune. On peut penser d'ailleurs, comme le fait Jacques Ferron dans son introduction à *Colin-Maillard*, réédité en 1972 par les Éditions du Jour, que Louis Hémon a quitté sa famille, dont le père avait un poste élevé dans l'administration française, pour protester contre le gouvernement de son pays qui faisait la pluie et le beau temps, à cette époque, en Chine et en Indochine. Son frère aîné, soldat, avait été envoyé là-bas. Il était revenu mourir chez lui des suites de ses blessures ou de maladies contractées là-bas. Louis Hémon n'aime aucune servitude même quand cette servitude vous fait croire que vous mourez pour la patrie. Louis Hémon est un socialiste à tous crins. Il serait probablement devenu communiste s'il n'était pas mort si jeune.

Grasset et la censure politique

Si on y regarde de près, *Monsieur Ripois et la Némésis* est aussi un roman qui prône le socialisme, même si c'est d'une façon indirecte. Grasset a attendu jusqu'en 1950 pour le publier parce que les dirigeants de la maison ne voulaient pas briser le portrait qu'on se faisait de Louis Hémon. Le personnage principal du roman a l'âge de Louis Hémon. C'est un Français exilé dans une partie pauvre de Londres, qui gagne sa vie en faisant un peu de traduction et qui, dans la dèche, se joue des femmes dont il fait la connaissance avec plus ou moins d'habileté. Il va jusqu'à les voler. Il se fait passer pour un noble français pour épouser une riche héritière. Il fait même un enfant à celle qu'il privilégie et, quand il apprend qu'elle est enceinte, il la laisse tomber. Elle en mourra. On voit que ce jeune homme détestable ressemble par plusieurs côtés à Louis Hémon qui, lui aussi, pendant son séjour à Londres, a fait un enfant à une femme qui se retrouve peu après à l'asile d'aliénés. Il quitte Londres pour le Canada après avoir abandonné cette petite fille. Ce sera sa sœur, après sa mort, qui ira la chercher à Londres et la ramènera en Bretagne et l'élèvera. Ici aussi,



comme dans les autres histoires, nous avons d'un côté les riches, de l'autre les pauvres. Et le personnage principal, tout détestable qu'il soit, ne peut accepter sa pauvreté. À la fin, il décide de rentrer en France. On nous fait croire qu'il veut changer de vie, mais on peut en douter.

La mort de Hémon, un suicide ?

Louis Hémon est-il mort dans un accident, en Ontario, en 1913 ? Jacques Ferron, dans la préface de *Colin-Maillard*, prétend que non. Il s'est, d'après lui, suicidé avec son compagnon. Et je suis porté à le croire, moi aussi. Louis Hémon venait de terminer *Maria Chapdelaine*, mais il n'avait aucune idée du sort que l'avenir réservait à ce manuscrit. Ses trois romans adressés à Grasset pendant son séjour à Londres avaient tous été refusés. Il ne pouvait donc pas entrevoir la moindre carrière littéraire. Le mieux n'était-il pas d'en finir ?

Du travail consciencieux

Il faut savoir gré à Aurélien Boivin d'avoir fait toutes ces recherches sur un de nos principaux écrivains et de nous redonner tout l'œuvre de

l'écrivain. Ce qu'il appelle «présentation» est en fait une introduction générale, succincte et bien faite. Il ne s'agit pas, comme il le souligne, d'une édition critique, mais annotée. Le fait est que plusieurs de ces notes n'ont pas beaucoup d'utilité alors qu'à d'autres moments, quand on voudrait une explication précise, on tombe sur une note qui nous renvoie à une autre note ou à un livre. L'introduction générale signée Gilbert Lévesque n'est, elle, qu'une présentation qui aurait pu être un peu plus soignée.

Il était temps qu'on nous permette de juger Louis Hémon à partir de son œuvre et non à partir

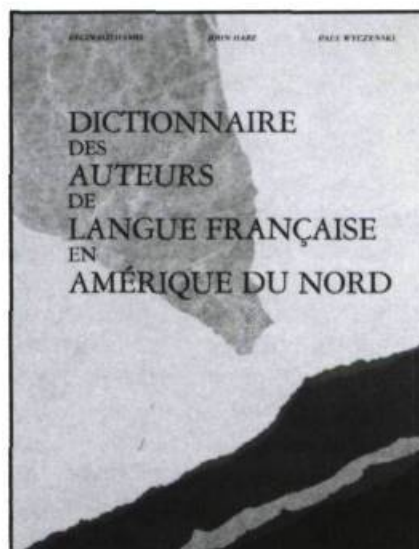
de *Maria Chapdelaine*. Nous pouvons ainsi découvrir la véritable identité de l'homme et de l'écrivain.



ÉDITIONS FIDES

DICTIONNAIRE DES AUTEURS DE LANGUE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE DU NORD

Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski



- Un ouvrage de référence essentiel sur plus de 1600 auteurs de langue française.
- Chaque article comprend une biographie de l'auteur, la bibliographie de son œuvre, ainsi que les principales études qu'elle a suscitées.
- Volume de 1390 pages, illustré, 17,5cm X 25cm

«Un outil précieux à mettre entre les mains, non seulement des étudiants, mais de tous ceux qui s'intéressent à la littérature d'ici.» (*Le Soleil*)

«Le Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord constitue l'une des sources premières de toute recherche, qu'elle soit savante ou mondaine. Il assure la maîtrise contemporaine de notre domaine d'études et personne ne pourra s'en passer.» (*Voix et Images*)

EN PROMOTION CHEZ VOTRE LIBRAIRE

69,95\$

Prix régulier: 125\$